

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60713

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Und doch hat Michel Sot ein faszinierendes Buch in der Tradition vieler großer »thèses« vorgelegt, dem manche Reduktion indes gut bekommen wäre.

In den Passagen zur Arbeitsweise Flodoards, zu seinem Umgang mit den schriftlichen Quellen, zu den Schilderungen der Bischöfe seiner Zeit, mehr aber noch zu seiner Stilisierung Reimser Mythen von der sagenhaften Gründungsgeschichte bis zu den berühmten Geschichtskonstruktionen des 9. Jhs. treten vorzügliche Ergebnisse zutage, die des Autors Begabung eindrucksvoll unterstreichen. Die mutigen Striche zur Beurteilung Hinkmars nötigen geradezu zur Diskussion und Weiterarbeit, die Ausführungen dazu, wie man im 10. Jh. Zeitgeschichte schreiben und sich eine Erinnerungskultur schaffen wollte und konnte, stoßen auf hohem Niveau zur Methodendebatte an. Schaffung von Räumen, Stilisierung von historischen Prozessen, Spiritualisierung und Theologisierung, das sind die Themen einer Studie, die ein neues Flodoard-Bild entwirft und daneben manche Einsichten in die Reimser Geschichte des frühen Mittelalters ausbreitet. Nach so viel Fleiß noch die Einbeziehung von Flodoards Annalenwerk in die Betrachtung zu fordern wäre beckmesserisch. Aber wer wüßte besser als Michel Sot, daß die Konstruktion der Reimser Kirchengeschichte von den Anfängen bis in die Gegenwart des 10. Jhs. nur eine schriftstellerische Leistung seines Helden unter anderen war.

Dem beliebten und in seinen Intentionen wenig hinterfragten Faktenlieferanten ist es gut bekommen, daß der Zweck seiner Tätigkeit, die *causa scribendi*, einmal ernst genommen und daß er nicht als Klassenprimus objektiver Historiographie gegen schwärmerische Zeitgenossen und Nachfolger paränetisch hochgehalten wurde. Wir wissen jetzt mehr von Flodoards Weg zum Text, von seinen Absichten und vom Rang seines Erzbistums in der Genese des mittelalterlichen Frankreich. Auch wenn erst die kritische Edition in bewährter MGH-Solidität in vielen Fragen der Textbenutzung und -tradition letzte Klarheit schaffen wird: Michel Sot hat auf hohem methodischen Niveau die Geschichte des Reimser Erzbistums aus der Perspektive seines Historiographen und Archivars neu geschrieben und zu weiteren Diskussionen herausgefordert, einen innovativen Zugang zum scheinbar so braven und wahren Flodoard von Reims geebnet und eine breite ideengeschichtliche Analyse vorgelegt, die ihren Platz jenseits der bloßen Textkritik für unser Wissen darüber findet, wie der mittelalterliche Autor aus Mythen Fakten, Rechte und historische Traditionen erwachsen ließ: Auf gewiß unterschiedliche Art stehen jetzt nicht mehr nur Widukind von Corvey und Richer von Reims, sondern auch Flodoard und viele seiner Kollegen auf dem Prüfstand mediaevistischer Quellenkritik und fordern zum Nachdenken darüber auf, wie man die Geschichte des frühen Mittelalter aus den Quellen jener Zeit heute noch schreiben kann.

Bernd SCHNEIDMÜLLER, Bamberg

Knut GÖRICH, *Otto III. Romanus Saxonicus et Italicus. Kaiserliche Rompolitik und sächsische Historiographie*, Sigmaringen (Thorbecke) 1993, 320 p. (Historische Forschungen, 18).

Cette dissertation est menée rondement et de façon très systématique. Dès l'avant-propos, la thèse est définie: la question de savoir si la politique romaine d'Otton III doit être comprise plutôt comme inspirée par un lien avec l'Eglise que par des idées de rénovation romaine, si, au nord des Alpes et particulièrement en Saxe, elle fut critiquée comme étrangère et rupture avec la tradition, est l'objet de cette enquête. Trois parties suivent: la critique à l'égard d'Otton III dans l'historiographie saxonne (100 p.), la prétendue opposition allemande à la politique d'Otton III (60 p.), la politique romaine d'Otton III (80 p.). Après chaque chapitre on trouve un résumé, après chaque partie une récapitulation. Le lecteur pressé peut donc, s'il le souhaite, bondir d'une fin de chapitre ou de partie à l'autre, voire même trouver la réponse globale dans le retour en arrière proposée dans les dernières pages. Non, il n'y a pas eu de conjuration saxonne contre Otton III, nul n'a douté du lien existant

entre l'empire et Rome, et la politique romaine n'a pas connu d'opposition. Les grands n'ont pas boudé leur souverain, et les prélats de Mayence et de Magdebourg n'ont pas manifesté de mauvaise humeur. Otton est donc bien l'empereur »romain, saxon et italien« qui se définit comme tel en 1001, avant de se dire le serviteur des apôtres.

L'historiographie saxonne est relue pour la nième fois, Brun de Querfurt, Thietmar de Mersebourg, Thangmar une nouvelle fois interprétés, et comme par jeu, il s'agit de montrer que le même texte se prête à une lecture différente de celle qu'a faite tel ou tel il y a peu ou il y a longtemps. Faut-il toujours écrire l'histoire à coups de »sans doute« et de »peut-être«, pour mettre en doute l'avis d'un prédécesseur, exposer une nouvelle hypothèse, vite considérée comme une certitude? Voici un exemple, à la fin de la deuxième partie: finalement se révèle comme non convaincante la thèse selon laquelle les princes auraient refusé de suivre l'empereur, par opposition à sa politique italienne, lors du dernier appel aux armes dans l'hiver 1001/1002: les princes d'empire laïcs n'avaient vraisemblablement pas été invités à suivre l'armée; cette fois l'appel devait concerner seulement les princes ecclésiastiques. A agir ainsi on peut réécrire sans cesse une dissertation sur le même sujet.

Cette remarque est excessive, je le concède, pour une enquête menée avec grand soin. Plus que l'interrogation des auteurs et des annales de Saxe, il est intéressant de suivre l'exposé quand il porte sur les personnes qui ont vécu dans l'entourage d'Otton III et que l'on connaît mal: Arnulf de Halberstadt, Hugues II de Zeitz, Eid de Meissen, ou les grands religieux que l'on connaît mieux: Gerbert, Abbon, Grégoire V, l'abbé Léon de Saint-Boniface, Léon de Verceil. Otton III aurait eu aussi des velléités réformatrices, avant Henri II. Pourquoi pas? N'est-il pas le petit-fils d'Adélaïde, qui sur ce point avait son mot à dire et a formé son descendant? N'a-t-il pas fréquenté Gerbert (lequel venait de Reims réformée), rencontré Odilon, entendu parler de Gorze?

Va-t-on un jour oublier un peu Schramm, dont l'arbre cache la forêt de ceux qui s'intéressent à Otton III? Après M. Uhlirz, H. Ludat, H. Thomas, J. Fried, K. Görich, quelqu'un va-t-il se décider à refaire l'histoire d'Otton III, non pas pour mettre en cause les idées des devanciers, mais pour reprendre posément un grand règne, le gouvernement d'un jeune empereur génial, un très grand moment de l'histoire de l'empire germanique, toujours esquissé dans les biographies des princes, jamais repris dans son ensemble?

Michel PARISSE, Paris

Andreas Urban FRIEDMANN, *Die Beziehungen der Bistümer Worms und Speyer zu den ottonischen und salischen Königen*, Mainz (Gesellschaft für Mittelrhein. Kirchengeschichte) 1994, XI-303 p. (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 72).

La tradition est ainsi respectée. Une nouvelle monographie s'ajoute à une liste déjà fort longue, celle d'évêchés durant l'époque dite de l'Eglise impériale. D'entrée l'auteur rappelle les travaux de J. Fleckenstein et l'article contestataire de T. Reuter pour lancer sa recherche sur deux petits diocèses rhénans, ceux de Worms et de Spire. Non pas les diocèses, qui ne paraissent jamais, ne sont ni décrits ni cartographiés, mais bien plutôt des sièges épiscopaux. Nous voici pour un parcours de deux siècles dans une succession de faits, de données, d'événements, de dates. On sait que la vie de leurs évêques est faite d'abord de leurs relations avec leur souverain: service de cour, service d'ost, cadeaux, interventions dans les diplômes, puis de quelques dates, celle de leur choix, celle de leur mort, celles de leurs voyages, celles des donations et des privilèges qu'ils reçoivent. C'est avec tout cela, dénombré et présenté avec soin que le livre est bâti. Somme toute assez court (180 p.), l'exposé est prolongé par quelques exercices d'érudition, un itinéraire des rois où sont relevés les passages dans ces deux villes, une énorme bibliographie. Mais il n'y a pas de carte permettant à l'étranger de situer commodément les abbayes, les chapitres, les châteaux. Il n'y a même pas